

***Pas de parents à la consigne !
Une recherche coopérative en multi-accueil, sous la direction de Marie-Dominique Wilpert, érès, 2022***

En écho au collectif « Pas de bébés à la consigne », le titre de l'ouvrage de Marie-Dominique Wilpert rappelle que le travail avec les parents en accueil collectif est aussi une nécessité pour que ceux-ci ne soient pas laissés sans soutien et permettre que s'affirme une perspective de coéducation. Mais cette visée suppose une véritable élaboration des relations parents-professionnels pour que ces parents puissent se sentir véritablement accueillis et bénéficient d'une meilleure capacité à se séparer de leurs enfants sans être déstabilisés. L'auteure et le collectif d'éducateurs de jeunes enfants dans différents multi-accueils de la région parisienne ont développé dans cette optique une recherche singulière, se

différenciant de la recherche classique en ce qu'elle porte sur leurs pratiques, conçues comme une véritable « clinique éducative » et soutenues par une nécessaire et continue analyse de la pratique. Quel savoir professionnel est construit à partir de la rencontre quotidienne avec les familles, enfants et parents, alors que la place accordée aux relations avec les parents dans la formation des EJE reste largement insuffisante ? Il s'agit de revaloriser le savoir produit sur les relations par la pratique professionnelle¹, à côté et en complément des savoirs experts produits par les sciences humaines et sociales ; de mettre à l'œuvre « une scientificité construite différemment, à partir

1. D. Favre, M. Jaeger, E. Jovelin (sous la direction de), *Les enjeux de la recherche en travail social. Définitions, champs et pratiques professionnelles*, Paris, L'Harmattan, 2018.

d'un autre dispositif de recherche, dont la rigueur se construit par une implication personnelle et professionnelle dans une pratique, et non par une mise à distance » (p. 12). La démarche s'inscrit dans une évolution constante de l'accueil de la petite enfance alors que la promotion continue du jeune enfant et sa quasi-sacralisation ont relégitimé une assignation traditionnelle des mères au soin et à l'éducation des jeunes enfants que les nouvelles représentations en matière de rôles parentaux et d'émancipation des femmes avaient du mal à supplanter. L'éducation et la parentalité positives se sont alors constituées en support majeur de cette réassignation maternelle au bébé et d'une remarginalisation des pères, qui n'en finissent plus de chercher à s'affirmer comme « nouveaux ».

Dans ce contexte renouvelé se trouve réactivé un pseudo-déterminisme biologique du soin maternel qui facilite la crainte de laisser la place à des tiers dans la prise en charge des enfants. À l'heure de l'exhaussement de la problématique de l'attachement, la question de la séparation de l'enfant et ses parents en devient presque informulable et nécessite un véritable travail d'élaboration

parentale en collaboration avec des professionnels de l'accueil qui, pourtant, ne sont pas toutes et tous préparés à une telle tâche. De fait, « cette lenteur de prise de conscience de la nécessité d'un véritable service public de la petite enfance, au même titre que l'école maternelle, est étroitement liée à la représentation persistante d'une assignation des femmes à la maternité [...]. Elle condamne aussi certains parents, en difficulté sociale, et plus particulièrement des mères, à une solitude éducative qui affecte leur parentalité en l'absence d'étayage de tiers sociaux » (p. 23). La recherche va alors s'attacher à déconstruire les différents obstacles au travail co-éducatif dans les lieux d'accueil.

Le premier chapitre, à partir d'une vignette sur la période d'adaptation à la crèche d'une mère d'origine italienne en situation d'exil et de perte de repères, met en évidence le travail d'accompagnement à la séparation qui peut s'effectuer à partir d'une demande ambivalente de la mère, demandant « un accompagnement pour se séparer de son enfant, ce qui lui semble nécessaire mais insoluble par ses propres moyens » (p. 31). S'élabore alors la construction d'une « juste

proximité », soit « le processus professionnel qui permet à une équipe de chercher, puis de trouver, par tâtonnements successifs, la place tierce qui ouvre ici à cet enfant, et à sa mère, la possibilité de vivre sans trop d'angoisse des expériences de vie différenciées » (p. 37), bien loin de l'injonction à la juste distance professionnelle couramment invoquée en travail social. Est mis en évidence ce qui est constitutif de la mission contemporaine des lieux d'accueil : « permettre un mouvement de séparation psychique entre l'enfant et sa famille, indispensable à l'enfant pour pouvoir investir les liens sociaux en sécurité » (p. 39). L'ouvrage développe alors les différentes implications de cette position, à commencer par l'élaboration d'une place paternelle souvent minimisée, *a fortiori* s'il s'agit de familles d'origine étrangère. Plusieurs vignettes illustrent la diversité des situations possibles et la limite des interventions professionnelles, jusque dans le contrôle des affects que les situations ne manquent pas de provoquer en eux. Le travail en équipe se révèle alors indispensable pour que soient exprimées les émotions vécues dans l'échange avec les parents et que celles-ci

puissent connaître une perlaboration interprétative, autrement dit un dépassement des résistances que ces émotions produisent en vue de leur intégration dans le travail relationnel avec les familles et le dénouement des nœuds relationnels à l'intérieur de la famille autant qu'avec l'institution. Une attention particulière est accordée dans le chapitre suivant à la situation souvent rencontrée de parents qui se séparent alors que leur enfant fréquente la crèche. Les sentiments et représentations induites sur la place de chacun des parents et celle des institutions demandent un important travail en équipe pour arriver à une régulation soutenant pour les familles, permettant à chacun de mieux tenir sa place, alors que les institutions ont d'autant plus de mal à se positionner en référence normative que les familles contemporaines fonctionnent selon des modalités très divergentes. À cet égard, l'auteure indique que « du côté de la crèche, nous pouvons pointer la nécessité institutionnelle de clarification et d'élaboration, pour ce qui concerne la nomination du père, et sa place auprès de l'enfant, dans des situations de séparation conflictuelles. Ce point aveugle [...] témoigne,

dans ces institutions, d'une centralisation sur la figure maternelle qui ne relève pas des seules postures professionnelles, mais d'un dispositif social et politique qui continue d'assigner les femmes à leur rôle de mère, à une responsabilité éducative exclusive de leurs enfants, particulièrement des tout-petits, et efface les pères comme coacteurs de cette responsabilité » (p. 100).

Du point de vue des professionnels, la prise en compte de la diversité des situations demande la mise en œuvre de principes d'impartialité, de neutralité et d'empathie. Posture « incarnée, contextualisée, qui consiste ici à ne pas prendre parti [...] tout en faisant clairement émerger une définition de l'empathie comme outil de connaissance, de construction de savoir » (p. 110). Le chapitre suivant, « La maman qui ne pouvait pas dire au revoir », met clairement en évidence la difficulté que rencontrent certains parents, et en miroir les accueillant(e)s, à accepter la séparation d'avec leurs enfants, alors qu'ils peuvent être dans une nécessité psychique de la fusion aux origines plus ou moins archaïques. Une telle difficulté à mettre en actes une séparation vécue comme impossible, ou productrice

de grande souffrance et culpabilité, vient jeter le trouble dans le cadre de l'accueil lorsqu'il s'agit pour un parent de se séparer sans arriver à nommer le départ par un « au revoir » symboligène. Le travail d'équipe réalisé par les professionnels s'avère d'autant plus important qu'il ne s'agit pas de rejeter le parent en faisant alliance avec son enfant pour le discréditer ou le mettre à l'écart, mais de dépasser cette tentation en l'impliquant dans une élaboration délicate à construire, une prise de distance psychique appuyée sur les références culturelles et sociales du lieu pour permettre l'individuation réciproque de l'enfant et son parent. Car « les enfants ont profondément besoin de leurs parents, qui constituent [...] le seul étayage affectif et éducatif continu jusqu'à l'âge adulte. S'ils se nourrissent bien sûr de leur vie en société et des étayages différents qu'elle fournit, ils ont besoin que ces deux nourritures ne soient pas vécues comme inconciliables, au risque de les plonger dans un conflit de fidélité intenable, d'autant plus qu'ils sont petits » (p. 132). D'où l'importance de la formation des accueillants et la nécessité d'un travail régulier en équipe, en analyse de la pratique et en supervision, pour

que puissent se réaliser ces processus d'élaboration qui constituent la force des accueils collectifs.

L'ouvrage se termine par une intéressante réflexion sur le processus de théorisation en actes mis en œuvre dans cette démarche de recherche, qui vise à faire évoluer le positionnement des institutions, et plus globalement de l'institution, réelle et imaginaire, de la société. Est convoquée la mise en place d'un dispositif institutionnel qui inciterait les professionnels « à sortir d'une relation duelle avec l'enfant pour former un cercle contenant autour de lui, qui comprend aussi bien ses parents que les membres de l'équipe avec qui elles et ils sont appelés à travailler » (p. 139), dans une dynamique s'éloignant de la conception actualisée par la parentalité positive de la centralité de la dyade mère-enfant pour élargir le cercle éducatif au père, à la famille, à l'environnement de proximité dont les professionnels de l'accueil font partie, et à l'ensemble des intervenants dans la socialisation de l'enfant².

2. Ce qui rejoint notre conception de la coéducation/cosocialisation synthétisée dans *La mère n'est pas tout ! Reconfiguration des rôles et perspectives de co-socialisation*, Toulouse, érès, 2019.

Le travail sur la posture d'accompagnement des professionnels peut servir d'exemple de la façon dont la perspective coéducative peut être élaborée dans les différents dispositifs institutionnels et associatifs en charge du soin et de l'éducation des enfants. Y sont problématisés les rapports entre personne et fonction dans une dynamique qui vise à sortir de la conception classique d'une « prise de distance » professionnelle au profit d'une élaboration du rapport entre enfants, professionnels et parents, à partir d'un dispositif institutionnel incluant un espace de réflexivité qui permette de penser une pratique chargée d'affects à travers le travail d'équipe. Référée à des approches cliniques, psychanalytiques ou systémiques, psychosociales et de sociologie clinique, cette approche constitue une réponse au blocage dans lequel se retrouvent beaucoup d'institutions qui ont beaucoup de peine à dépasser la simple injonction à la rencontre avec les parents. « Il existe donc une autre réponse institutionnelle au choc de la rencontre avec les parents, qui, loin d'inviter les professionnels à “se quitter” pour travailler, fait des éprouvés et des expériences personnelles un des matériaux mêmes de la

constitution de leur savoir » (p. 154). Le savoir en situation en devient un outil pour lutter contre des représentations figées, bousculées par l'altérité parentale et la créativité des intervenants. L'espace d'accueil participe à ce travail de liaison entre le familial et le social, « dans un espace intermédiaire, qui est à la fois chambre d'écho de la sphère familiale et seuil de l'entrée en société, pour ces parents et leurs enfants » (p. 179). Même si l'entrée en société se fait plutôt dès la naissance de l'enfant, est bien en jeu dans le passage en crèche une ouverture au social qui demande à être particulièrement élaborée, tant par l'institution que des professionnels.

Cet ouvrage est une contribution à l'élargissement de la pratique professionnelle à la prise en compte de ces phénomènes relationnels dans les interactions entre les enfants et les différents acteurs de l'éducation. À une époque où le soutien à la parentalité est devenu une nécessité structurelle dans des sociétés où se confrontent les conceptions démocratique et néolibérale dans la formation des individus qui les composent, l'élaboration de leur position par les intervenants est devenue une nécessité éthique pour

permettre aux enfants d'advenir à une position de citoyen plutôt que de simple consommateur – de marchandises ou de croyances.

La conclusion met en avant la nécessité d'élaborer une approche de l'humain qui sorte d'une conception de la science objectivante et dominante pour privilégier la prise en compte des ressentis dans la constitution des savoirs. Y correspond la capacité d'empathie vue comme « ce mouvement permanent entre la résonance émotionnelle que suscite l'acceptation d'une rencontre avec les parents et sa transformation par un autre mouvement, qui permet de contenir cette résonance, de la penser » (p. 184), autrement dit, une conception culturelle de l'empathie qui montre en quoi il s'agit d'une construction sociale qui demande à être soutenue et légitimée par la société.

Gérard Neyrand
Sociologue